

Danielle Mémoire

Fautes que j'ai faites



Extrait de la publication

Fautes que j'ai faites

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DANS LA TOUR, 1984

TROIS CAPITAINES, 1987

PARMI D'AUTRES, 1991

LECTURE PUBLIQUE SUIVIE D'UN DÉBAT, 1994

MODÈLE RÉDUIT, 1999

BIS REPETITA, 2000

LES PERSONNAGES, 2000

LE PRINTEMPS DU CORPUS, 2001

Danielle Mémoire

Fautes que j'ai faites

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2001
ISBN : 2-86744-851-4
www.pol-editeur.fr

*Si va de moi con fait del champion
Qui de lon tens aprent a escremir,
Et kant il vient ou champ as cous ferir,
Si ne seit rien d'escu ne de baston.*

Conon de Béthune ¹, *Chansons*.

1. Faute que j'ai faite : Quesnes/Conon de Béthune ; ce n'est pas que le nom « varie » (dans Villehardouin, *La Conquête de Constantinople*), c'est qu'il se *décline*. « Quesnes » est le cas sujet.

Vaishali Full Size Note Book.

Le 6 mai.

J'appelle au téléphone mon père dont c'est l'anniversaire, avant de noter :

Deux questions ne pourront pas ne pas apparaître, étroitement liées, quoique moins étroitement qu'il ne le semble.

– Je n'écris pas les histoires vraies (ce qui m'est arrivé, qui fait histoire, ce n'est pas cela dont j'écris ; tout au plus des motifs s'en dégagent-ils, desquels j'écris) ;

– Je n'écris pas ce que je dis ; des phrases, enfilées bout à bout, n'occuperaient pas une page entière, à travers toutes les pages publiées et

non publiées dont je suis l'auteur, que j'ai prononcées¹ avant de les écrire (qu'est-ce, au demeurant que ce fantasme de « première fois »?). Il y a à cela une raison pratique, mais qui ne peut pas jouer beaucoup.

Lorsqu'on a perdu un texte, fichier irrécupérable sur le disque, chat pissant (mon chat, Archambault, a pissé sur mes cahiers : il a pissé sur mon cartable en toile qui contenait *huit* cahiers), la hantise (oui, c'est une hantise), dans l'effort de reconstitution, que ce que l'on a perdu valait mieux que ce que l'on parvient à reconstituer.

J'ai un remède à cela.

(Aussi, panne curieuse : dans *Mes oncles*, dont je n'avais pas achevé la rédaction, toutes les phrases entre guillemets ont disparu, et les guillemets avec, dans le cours, je suppose, du transport d'un ordinateur à l'autre.

J'ai effectué ce transport à un moment où je ne travaillais pas à *Mes oncles*, et n'ai pas vérifié. J'ai ensuite écrasé la version de *Mes oncles* sauve-

1. Que j'ai proférées avec interlocuteur réel. Beaucoup de phrases que j'aurai écrites, je les ai essayées, préalablement, à voix haute, je les ai jouées, je les ai passées sinon exactement au gueuloir, au murmuroir.

gardée sur deux disquettes Zip en y transportant l'ensemble du dossier *L.M.* ¹.

Le seul endroit où se trouve aujourd'hui, peut-être, et où s'est en tout cas trouvée longtemps, une version de *Mes oncles* avec guillemets et phrases entre, c'est mon ancien ordinateur, et c'est la Noblesse roumaine qui le possède, à qui je l'avais prêté, et qui ne me l'a pas rendu.)

Il ne me semble pas que ce soit d'abord parce que, ce que je dis, je ne l'écris pas, que je n'écris pas les histoires vraies (lesquelles, en effet, je ne me prive pas de dire).

Je parle, çà et là, de mise en quarantaine, de décontamination, et je crois que l'explication est à chercher de ce côté.

Écrire, pour moi, en tant que ce que j'écris relève du roman (relève de la narration), vise à constituer un contre-monde. Les passerelles qui existent, nombreuses, entre le contre-monde et ce monde-ci, où je vis, sont toujours construites selon des lois rigoureuses (et soumises en outre à un puissant système d'octroi ; des troupes y patrouillent de jour comme de nuit) ; nul code, toutefois, n'en est établi par écrit.

(Des passerelles, des analogies, des homogénéités.)

1. Un livre modèle.

L'histoire et la géographie du contre-monde sont sensiblement les mêmes que celles de ce monde-ci, en tout cas à grande échelle. Les langues y sont les mêmes, et la littérature, pour l'essentiel, la même.

On pourrait dire, du contre-monde, qu'il ne comporte, de ce monde-ci, que ce qui est commun à beaucoup, à la plupart.

Leurs temps, cependant, diffèrent. Il n'y a pas simultanéité de l'un à l'autre. Le présent de ce monde-ci n'est jamais le présent du contre-monde.

Analogies et homogénéités ne sauraient aller jusqu'à autoriser la confusion, la compénétration. C'est à quoi, en particulier, pourvoit la stricte application des règles régissant l'usage des noms propres ou quasi propres.

Je donne ici cet exemple : un bus que j'emprunte régulièrement dans ce monde-ci, le 38, une rue que j'y parcours, la rue Daguerre, qu'ils se retrouvent sous ma plume, qu'ils puissent, du fait de ma plume, relever du contre-monde, c'est toujours un sujet de crainte, un sujet d'effroi : écrire « 38 » ou « rue Daguerre », c'est prendre le risque que le contre-monde envahisse ce monde-ci, ou, ce monde-ci, qu'il fuie dans le contre-monde, par le 38 ou par la rue Daguerre.

Je donne un autre exemple, avec lequel je ne prends jamais de risque : ma ville natale.

Ma ville natale existe dans le contre-monde ; elle y est nommée au moins une fois (elle y est citée de Victor Hugo), mais elle n'y est pas ma ville natale : je n'existe pas, en effet, dans le contre-monde (je n'y ai pas de réplique stricte) ; ni même elle n'y est la ville natale de quiconque en qui se peut reconnaître trop de chose de moi.

Si ma ville natale pouvait comme telle se trouver nommée dans le contre-monde, peut-être renaîtrais-je alors dans le contre-monde.

Je plaisante.

Je ne plaisante pas.

Le contre-monde n'est pas un bon monde. C'est un monde bien pire que celui où je vis, celui où nous vivons ; un habitant du contre-monde, ce qu'il redoute le plus lui arrivera plusieurs fois, lui arrivera encore et encore, quoique puisse aussi lui arriver ce qu'il désire (c'est parfois tout un).

De certains événements adviennent dans ce monde-ci, qui n'adviennent pas dans le contre-monde, ou dont on n'a pas connaissance, en fonction desquels on pourrait un instant croire qu'on préférerait, si cela était possible, vivre dans le contre-monde, être du contre-monde. Mais c'est une erreur, une illusion d'optique, un grave oubli des lois d'échelle.

Quoique le contre-monde ne soit pas un bon monde, disait-il, c'est un beau monde, un monde beau.

Sans doute avait-il échoué à montrer combien beau.

– La ville où il est né, a dit Archambaud Blot, et celle où je suis né moi-même sont, à bien des égards, la même ville : elles ont l'une et l'autre – avec, pour le jour de la Saint-Hubert, jadis, parvis consacré à la bénédiction des meutes – la même cathédrale.

– Aussi bien l'une ou l'autre n'est-elle jamais nommée, ai-je dit.

– Ni je ne reconnais, a dit Archambaud Blot, en moi trop de chose de lui.

7 mai.

Un personnage du contre-monde dont je n'ai pas encore décidé qui il était, un jour qu'il séjourne dans sa ville natale (il y retourne, en effet, fréquemment), est amené à passer, ce qu'il a évité de faire depuis l'adolescence, ou dont l'occasion ne s'est simplement pas trouvée, devant la maison où habitaient ses grands-parents, et c'est la maison où habitaient les miens.

Il voit la grille ; il voit, derrière la grille, le jardin (l'humble tonnelle de vigne folle avec ses chaises de rotin ; le jet d'eau fait toujours son murmure argentin, et le vieux tremble, sa plainte sempiternelle).

Jusqu'à la gare, ensuite, qui est le but de sa course (il va retirer des réservations), devant l'église Saint-Martin (deux églises peuvent porter le même nom dans le contre-monde et dans ce monde-ci, à la condition que ce nom soit courant dans l'un et l'autre), et par la rue du Docteur-Cyméa, où il se revoit marchant avec son père (et tel était son père jeune : il pouvait chanter dans la rue, pour peu que lui fit excuse ou prétexte un petit enfant qu'il tenait par la main) ; marchant, donc, son père et lui, ils chantent ensemble « Ah ! mon beau château... » – et lui, seul à présent, d'ailleurs ébahi, tout au long du même chemin, il pleure. Un homme fait.

Mais la ville natale, d'une part, ici non plus, n'est pas nommée ; la maison des grands-parents, d'autre part – et de là qu'on puisse, près de quarante ans durant, éviter de prendre par la rue qui la longe –, relève du contre-monde : elle est un poste avancé du contre-monde dans ce monde-ci.

Notre jocrisse, à présent – et sans doute sera-ce Alfred (oui : et, chantant dans la rue, la main de son fils dans la sienne, Alfred le père – le père et le fils s'appelaient Alfred l'un et l'autre –, le meurtrier à

quelque temps de là ; où l'on en profite pour voir qu'un habitant du contre-monde a son contre-monde lui-même ; la question, en revanche, n'est pas clairement tranchée de savoir si, de contre-monde en contre-monde – de la production desquels, en outre, rien ne permet d'affirmer qu'elle ne se poursuit pas, au moins en droit, à l'infini –, la ressemblance doit aller s'atténuant jusqu'à dissemblance totale du moins entre ce monde-ci et quelque autre loin situé sur la voie des contre-mondes, ou si ce n'est pas plutôt qu'il n'y a, en tout et pour tout, que deux mondes, chacun à l'autre son contre-monde), si Alfred n'est pas capable de prévoir ce qu'il en coûtera de douleur à prétendre, ne fût-ce qu'un instant, tenir sous le regard de ses vrais yeux l'un des très rares espaces du contre-monde à effectivement pénétrer ce monde-ci (la maison des grands-parents n'étant de surcroît pas n'importe lequel entre ces espaces pourtant singuliers ; la maison des grands-parents n'est pas une passerelle, elle n'est pas une porte – il n'est pas certain qu'elle s'ouvre ; du moins est-ce ainsi qu'il en va pour moi, et rien ne permet de penser que, aux nécessaires translations près, il doive en aller différemment pour Alfred), qu'il n'aille s'en prendre à nul autre que lui.

La vie transformée, avec règles de transformation.

Je n'aime pas les biographies.

Ceci de bête : les livres qui n'ont, ou qui du moins ne se donnent pas à l'évidence comme ayant, rien de biographique, rien d'autobiographique, ce n'est pas moins de la vie qu'ils parlent.

Les plus formels, les plus abstraits (j'entends dans le sens que le terme a pris de l'histoire de l'art) ne parlent pas moins de la vie.

Ils parlent de quelque chose qui, pour l'un ou l'autre, n'est pas moins sa vie que la manière dont il se lève le matin.

On pourrait objecter, sans doute, que tout le monde se lève le matin.

– Presque tout le monde, a dit Archimbaud Blot.

Tout le monde naît quelque part, à un moment donné, au lieu que tout le monde ne se complaît pas en d'intangibles, en d'intransmissibles configurations.

Et pour celui qui s'y complaît, alors, qui parlera ?

(Arthur, sur la vieillesse : « T'as tiré toutes tes cartouches ; maintenant, démerde-toi avec les douilles. »)

8 mai.

Qu'est-ce qui m'a rendu, soudain, ce projet impossible (*La Noblesse roumaine* ou *Ces gens sont dangereux*) ?

J'ai eu toute la semaine dernière la crainte de perdre le ton (il ne me semble pas qu'il puisse y en avoir plusieurs), duquel il s'autorisait.

Je dis « crainte », mais celle-ci est moins forte que d'autres analogues que j'ai pu éprouver naguère. Écrire, écrire un livre n'a plus la même importance pour moi.

Or ce n'est pas d'abord le ton que j'ai perdu (ce n'est pas le do de ma clarinette). Je me rappelle en gros la phrase par laquelle j'avais pensé commencer, et il est vrai qu'elle ne définit plus, à mon oreille, aucun registre. Cela m'est déjà arrivé ; en fait, cela m'est même arrivé avec des livres – avec de vrais livres : des livres desquels je n'étais pas l'auteur ; avec des morceaux de musique : soudain, je ne les *entendais* plus.

Ce n'est pas le ton, c'est en deçà.

Quelquefois, j'écris de vacuité ainsi qu'ici à seule fin de penser : voilà, c'est mon écriture ; elle s'étale sur la page comme elle a toujours fait. Je la reconnais, je me reconnais, je suis en vie.

Je parle de mon écriture physique, *handwriting*, *penmanship*, celle que l'on voit sans la lire, ou guère.

Si je lis (déchiffre), il peut toutefois en aller de même. Qui donc parle de ton? Cela ressemble à quelque chose que j'écris sans trop de soin. À n'importe quoi que j'écris sans trop de soin.

Toutes les fois où écrire n'est pas une corvée, est une joie, est une nécessité joyeuse. « S'y mettre » : un effort analogue à celui qu'il faut faire, parfois, pour partir en promenade. Et une fois qu'on se promène –

Pour se baigner (nager). Pour entrer dans l'eau.

L'écriture : un élément.

J'ignore ici toutes les fois où j'ai manqué me noyer. J'ignore le froid.

Les courants pourraient faire l'image qu'il m'arrive de chercher : de certains vous portent, d'autres vous emportent.

J'ai passé beaucoup plus de temps de ma vie à écrire qu'à nager, et j'ai froid, écrivant, beaucoup moins vite.

Il faut concevoir un beau jour d'été.

Ou la mer, à Calangute, la concevoir.

Pages vides pensant peu, ne pensant qu'elles-mêmes, n'étant que de se regarder penser ce peu.

9 mai.

Il y a un atelier *Mots*.

Sont-ce mots choisis au hasard, tirés au sort, ou dont il convient, selon quels principes, de justifier la sélection ?

Mots qui ne seraient retenus que sous condition d'un nombre déterminé d'occurrences préalables dans le Corpus.

Citation des occurrences.

Application des diverses microformes (*Perdriole, Cahier-chapeau...*).

Dissémination des travaux de l'atelier *Mots* (il s'agit donc, ici, de divers mots) à travers le Corpus.

D'un mot donné suivra, issu des travaux de l'atelier, un livre, et un seul (un bref virtuel ouvrage).

Le mot : descendre ; le livre : *Descendre*.

Descendre comme déchoir.

Comme *j'ai descendu dans mon jardin*.

(Les marches, les *degrés*.)

Descendre comme abattre – comme buter, flinquer.

Since she was a woman of disconcertingly rapid thought processes, Lady Angkatell, as was her invariable custom, commenced the conversation in her own mind, supplying Midge's answers out of her own fertile imagination.

The conversation was in full swing when Lady Angkatell flung open Midge's door.

Achévé d'imprimer en octobre 2001
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1747
N° d'imprimeur : 01-2592
Dépôt légal : novembre 2001

Imprimé en France



Danielle Mémoire
Fautes que j'ai faites

Cette édition électronique du livre
Fautes que j'ai faites de DANIELLE MEMOIRE
a été réalisée le 3 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2001
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867448515 - Numéro d'édition : 2552).
Code Sodis : N46683 - ISBN : 9782818012154
Numéro d'édition : 231003.